

PANJAS ET LE BATAILLON DE L'ARMAGNAC



Exposition réalisée par les bénévoles de la bibliothèque municipale de Panjas –
mai 2024

en collaboration avec l'Amicale du Bataillon de l'Armagnac et la Mairie

**Maurice Parisot,
homme d'action et
remarquable
organisateur**



Il est né le 26 septembre 1899 en Lorraine, à Bar-Le-Duc ; il est éduqué dans l'amour de la patrie, l'ardeur au travail, le respect, l'autorité mais aussi le goût de la culture et d'ouverture d'esprit.

Il est bachelier à 17 ans et en 1917, il demande à s'engager alors qu'il n'a pas encore 18 ans.

Extrait d'une lettre à son père :

« Ce que j'ai à vous demander, c'est une grande faveur, celle de m'engager...il est clair que tout Français capable de défendre son pays doit prendre les armes... C'est mon devoir de partir et cela je ne le sais que trop car ma conscience me le répète assez et cette idée m'obsède tous les jours... »

Le 27 juillet 1917, il est incorporé dans une école d'officiers.

Il en sort aspirant d'infanterie en 1918 et poursuit son contrat d'officier jusqu'en 1922. Est affecté quelques temps comme lieutenant dans l'armée d'occupation en Allemagne

Démobilisé, il se tourne vers l'agriculture et suit des cours dans une école d'agriculture en Normandie. Il débute comme stagiaire, puis comme chef de culture dans l'Aisne, sur les terres de Georges Monnet (futur ministre de l'agriculture du front populaire).

De 1930 à 1936, il gère en Afrique du Nord d'immenses domaines au service des Fermes françaises de Tunisie. En 1933, il épouse une alsacienne, Jeanne de Place.



Jeanne de Place

Leur fille Anne-Françoise naît en 1935.

En 1936, il est nommé délégué général de l'Office du blé pour l'Afrique du Nord par le ministre Georges Monnet. En 1938, il devient capitaine de réserve.

Il pressent très tôt le danger que représente l'Allemagne nazie. Début 39, il écrit à un ami :
« Mais qui en France ou en Angleterre comprend les chefs que l'Allemagne s'est donnée? Ce sont des bêtes de proie »

Quand la guerre éclate en 1939, il reçoit l'ordre de rester à Alger pour servir dans l'état major du Général Noguès, commandant en chef en Afrique du Nord.

C'est un choc pour lui lorsque le Maréchal Pétain demande l'armistice en juin 40 ; il refuse d'être complice de cette infamie et se prononce pour la poursuite du combat à partir de l'Afrique du Nord. Suite à ces positions, il est révoqué de ses fonctions à l'Office du blé par le gouvernement de Vichy en novembre 1940. Il doit donc trouver un travail. Henri Monnet, frère de Georges, le recommande à la SOFINCOM, société propriétaire d'un domaine agricole à Saint-Gô, près d'Aignan dans le Gers. Parisot devient gestionnaire de ce domaine et ainsi que de six autres exploitations

agricoles gersoises appartenant à un industriel lorrain et d'un domaine en Dordogne appartenant à sa belle-famille. C'est ainsi qu'en juin 1941, il s'installe avec son épouse, sa fille de 6 ans, sa mère et sa belle-mère au domaine de St Gô.

Mais il ne se résout pas à l'occupation allemande, il veut mettre sur pied un outil de combat. Il commence par tisser des liens avec des hommes qui, comme lui, voudront aller au combat, à commencer par les réfugiés alsaciens-lorrains et les étrangers de toutes confessions accueillis dans les fermes qu'il gère ou dans des fermes amies. Il établit secrètement des contacts avec la Résistance qui s'organise peu à peu dans le Gers. Ses fonctions de gérant de domaines lui permettent de circuler officiellement dans le Sud-Ouest. Dès 1942, il entre en contact avec le mouvement Combat par l'intermédiaire d'Alexandre Baurens, responsable de l'Armée Secrète (AS) pour la région de Condom. Suite, à l'invasion de la zone libre par les troupes allemandes le 11 novembre 1942 (joindre une carte?), à leur entrée dans le Gers, à la dissolution du 2ème Régiment de Dragons d'Auch, et à l'afflux de réfractaires au STO, la résistance dans le Gers s'amplifie.

Début 1943, le maquis de Parisot est affilié à l'AS (branche armée des mouvements unis de la résistance). En septembre 1943, Louis Dalès de Nogaro, responsable local de l'AS meurt dans un accident de moto ; Parisot est désigné pour lui succéder. Il est chargé de jeter les bases d'une formation militaire en prévision du jour J. Il s'y emploie, aidé du maréchal des logis Moreau, issu du Régiment des Dragons, et d'Abel Sempé d'Aignan, négociant en armagnac et élu local. C'est aux obsèques de Dalès qu'il rencontre l'abbé Talès.

Dans un premier temps, le bataillon s'organise en 4 secteurs, avec pour commandants Jean Armagnac pour Nogaro, l'abbé Talès pour Eauze, Paul Romain pour Condom, Jean Laborde, ingénieur des Ponts, pour Vic Fezensac. Ces commandants ont pour tâche de recruter secrètement

des volontaires qui stationnent dans les chantiers de jeunesse et les chantiers forestiers. Les armes reçues d'Angleterre par parachutage sont réparties et cachées avec la complicité de résistants. Les engagés sont formés au maniement des armes, Moreau est l'instructeur principal.

A la veille du débarquement allié, c'est environ 500 volontaires puissamment armés et prêts pour l'action

contre l'occupant que Parisot peut mettre sur pied. Il les commandera avec courage et autorité, mais toujours avec le souci d'économiser ses hommes. A Panjas, il s'adressera à ses hommes rassemblés sur la place du village les 7 et 11 juin.



Maurice Parisot à gauche

Le Gers sera libéré le 20 août 1944 à la bataille de l'Isle-Jourdain.

Le bataillon est ensuite envoyé en Languedoc à la poursuite des garnisons allemandes qui se replient. Et survient la nuit tragique du 5 au 6 septembre au cours de laquelle le capitaine Parisot est mortellement heurté par un avion sur le terrain d'aviation de Francazal ; il était chargé par le chef régional des F.F.I, de récupérer du matériel apporté par cet avion. Il est inhumé au cimetière de Saint-Gô.

**Laurent Talès,
un homme
valeureux et un
grand résistant**



Il est né le 08 février 1894 à Maignan, hameau d'Eauze. Après des études primaires au collège d'Eauze, il entre au séminaire d'Auch en 1910.

En 1914, il est mobilisé au 88ème Régiment d'Auch comme simple soldat. Blessé à trois reprises, il termine la guerre avec le grade de lieutenant et quatre citations. La légion d'honneur lui est décernée en 1923.

Démobilisé en septembre 1919, il retourne au Grand séminaire d'Auch.

En 1928, il est nommé vicaire au collège Saint-Taurin d'Eauze.

En 1932, il est nommé curé de Panjas. Il s'installe avec sa mère au presbytère.

Sa qualité d'ancien combattant valeureux lui apporte la sympathie des panjagais.

Le 23 août 1939, il est mobilisé, à sa demande, il repart au combat à la tête d'une compagnie. A la capitulation, il est fait prisonnier et se retrouve dans

un camp pour officiers en Pologne. Il s'en évade, parcourt 160 km mais est repris et condamné à 3 semaines de cellule. Il sera finalement libéré comme ancien combattant de 14-18. Cet épisode est raconté sous forme d'une petite BD réalisée par un codétenu.

Le 10 août 1941, l'abbé est de retour à Panjas, village à l'écart des lignes allemandes et où l'on vit au gré des moissons et de la vigne. Mais l'abbé est hostile à l'occupation allemande et il le fait savoir. En 1942, soucieux d'éveiller les esprits contre l'occupant, il affiche sur la porte de l'église une citation d'Hitler (Mein Kampf 1925) : « *La France est l'ennemie héréditaire de l'Allemagne* »

Il est dénoncé par des paroissiens à l'archevêque, qui le sermonne dans une lettre du 27 mars 1942. Il continuera toutefois d'agir en faveur de la résistance et de la libération du pays, en aidant les jeunes dragons du régiment d'Auch dissous en novembre 1942, en aidant des réfugiés et des réfractaires au STO, en entretenant

des contacts avec l'Armée Secrète et avec des résistants. Il rencontre Maurice Parisot aux obsèques du résistant Louis Dalès. Il sera le premier commandant de compagnie pour le secteur d'Eauze.

En septembre 43 et en 44, aidé de résistants panjagais, il trouve des caches pour les armes parachutées par les alliés.

Toutes ces activités lui vaudront d'être interdit de messes.

Le 30 mai 1944, le message « *il a une voix de fausset* », annonce le débarquement des alliés. Le moment est venu pour le Bataillon de l'Armagnac d'entrer dans l'action.

Le 3 juin Parisot rencontre Talès qui lui propose Panjas comme lieu de rassemblement du bataillon.

Talès met ses responsables locaux, Maxime Rande, Aimé Darnès et Maurice Rande dans la confiance et se rend lui-même à bicyclette chez quelques propriétaires, fermiers, métayers, supposés favorables à l'hébergement de maquisards, pour quelques jours. La discrétion totale est demandée.

Le 6 juin au soir, 500 hommes du Bataillon de guérilla de l'Armagnac, 50 camions et voitures, 25 motos rejoignent les cantonnements organisés à Panjas par l'abbé Talès. C'est au presbytère que Parisot installe son poste de commandement.

Lorsque le 17 juin, le bataillon quitte Panjas pour Maupas et Castex, l'abbé et sa mère sont accueillis quelques temps chez Lagarosse au Bourdalat dans les Landes, à proximité du bataillon, puis chez Mandron à Villeneuve de Marsan.

A la libération du Gers en août 44, le nouveau préfet Dechriste nomme Laurent Talès maire de Panjas, avec comme adjoint Maxime Rande. Il sera confirmé comme maire aux élections municipales de mai 1945, et le restera jusqu'en 1947.

Après le décès accidentel de Parisot, le 7 septembre 1944, le bataillon devient demi-brigade commandé par Henri Monnet, puis régiment Parisot et 158ème régiment d'infanterie. Le comité de libération départemental obtient la levée de l'interdiction de

messe de l'Abbé qui est nommé aumônier du régiment. Il s'illustrera encore comme combattant sur le front de l'Atlantique, tandis qu'il est remplacé à la mairie de Panjas par son adjoint Maxime Rande. Il recevra la Rosette d'officier de la Légion d'honneur en 1949.



l'Abbé au 158 ème régiment d'infanterie

La guerre finie, l'abbé reprend sa cure à Panjas, jusqu'à sa retraite en 1955. Il décède le 25 janvier 1959 à l'hôpital de Nogaro. Il est inhumé au cimetière de Maignan.



Remise, en 1949, de la Rosette d'officier de la légion d'honneur à L.Talès par Ernest Vila, ex-président du comité départemental de la libération . Sont présents les anciens engagés volontaires du Bataillon de l'Armagnac et Maxime Rande, maire de Panjas. De gauche à droite :

1^{er} rang : Charles Vistibot, Armand Cazenave, Maxime Rande, Ernest Vila, Laurent Talès, Jean Soulès, Jean Armagnac, Maurice Rande, Henri Prouadère

2eme rang : Jules Milanési, Henri Faget, Camille Schmidt, Raymond Ducom, Jean Desquibe, Abel Bridon

3eme rang : Pierre Péré, Pierre Debets, Vincent Barbe, Louis Mauras.

4eme rang : René Laborde, Roger Job, Gérard Maisonnave, René Roca.

L'Abé Talès
par Maurice Margenstern





**LE CAMP DU BATAILLON
DE L'ARMAGNAC A
PANJAS
DU 6 AU 17 JUIN 1944**

Au soir du 6 juin, à partir de 18h (solaire), au Carrefour des routes Bourrouillan-Ayzieu, au lieu-dit "Le Catalan", les volontaires arrivaient, encadrés par des responsables et par des moyens très différents.



Certains étaient amenés par des camions poussifs, à moteur gazogène ou gazobois, à partir du lieu de leur mobilisation, mais d'autres, arrivaient à pied, comme la section recrutée par Jean Damblat à Ayzieu-Campagne.

. Il y a même eu l'attelage bovin de Mme Germaine Lugardon, venant de Lias-d'Armagnac, pour accompagner des garçons d'Estang et de Lias-d'Armagnac et leur porter équipement et armes. Il y avait des voitures hippomobiles, des cyclistes et quelques voitures et motos.

La plupart de ces groupes avaient déjà les armes, sorties la veille ou le matin même des caches provisoires dans lesquelles on les avait réparties après la réception des parachutages. Bien peu de ces hommes avaient reçu une instruction élémentaire les jours précédents. La grande majorité avait en main des armes de guerre pour la première fois.

Le carrefour choisi comme point de rassemblement, avait la particularité d'être servi par plusieurs routes venant de directions différentes. Il était ombragé par de hautes haies.

Le stationnement devait être aussi court que possible. Des avions allemands passaient journallement sur la ligne Mont-de-Marsan-Toulouse et auraient pu observer un tel rassemblement de véhicules.

L'Abbé Talés avait désigné un groupe de volontaires pour **guider chaque compagnie ou détachement vers son premier cantonnement**. C'étaient :

- Aimé Darnès, René Roca, Pierre Péré, Henri Prouadère, Edmond Saint-Lannes pour l'accompagnement
- Georges Deplanches, François Heurtault, Pierre Quintard pour une protection éventuelle. Tous étaient armés de "Remington 1 1/43".

Aucun des arrivants, quels que soient son grade et ses responsabilités, ne connaissait la situation du camp.

Une phrase de reconnaissance avait été choisie et son texte ne rappelait rien à personne : "**Nous sommes les hommes de Hilaire**" Tout à fait conventionnel, en

rendant hommage à l'Officier Britannique à qui on devait tout l'armement.

CANTONNEMENTS :

Leur disposition à Panjas et à Saint-Roch, de la nuit du 6 Juin au samedi après-midi 17 juin, était le suivant :

- Poste de Commandement et liaisons : Presbytère à Panjas, avec le Capitaine Maurice Parisot, commandant le Bataillon, son adjoint le Capitaine Henri Monnet et quelques autres, soit, 25 hommes.



- Intendance et service de santé : Chai de Mme Emma Dussans, Place du village : 20 hommes.
- Parc-auto : Garage de M. Brunan et chez M. Bertias : 20 hommes.
- Corps-Franc : Ecoles, avec le Lieutenant Henri Neff : 32 hommes.
- Section antichar : Chez Labassa, à Mousquey, route d'Estang : 35 hommes.

Au village, ces effectifs étaient répartis dans les dépendances de plusieurs habitations ou à proximité, comme à « Latrasse ». **Les radios** étaient chez M. Bordes, **un poste émetteur** dans le jardin et **un dépôt d'explosifs**, environ 500kg stockés dans la tour du moulin à vent de "La rouquette".

1ère Compagnie :

- P. C. et 1 ère section Capitaine Luino, Lieutenant Henri-Paul Walter les volontaires du centre d'accueil du Bégué à Cazaubon et quelques autres en complément, à « Marouat » chez M. Michau.
- 2^{ème} section : Lieutenant Capin et les volontaires de Panjas,

Salles, Saint-Roch, à « Coutet » chez les fermiers Druillet.

- 3^{ème} section : Lieutenant Briaye et les volontaires de Vic-Fezensac, Dému, Eauze, à « Coutet ».
- 4^{ème} section : Lieutenant Damblat et les volontaires d'Ayzieu, Campagne, Bourrouillan, à « Campet » chez Mme Guichené

3ème Compagnie :

Capitaine Pérez, Lieutenants Neau, Tugayé, Bellarde, Gacoin et les volontaires de Plaisance, Riscle, Viella, Saint-Mont, Nogaro, Caupenne, au quartier de « Laloubère » à Saint-Roch, dans les fermes de Hageron, chez Faget, Lafourcade, Labassa et au « Mis ».

4ème Compagnie :

Capitaine Victor Crespin, Lieutenants Orhac, Chèze, Faugère, J-S. Edelist et les volontaires de Cazaubon, Monclar, Estang, Lannemaignan, à la Métairie

« Bordeneuve », chez Bridon au « Chek » et à la Métairie « L'Arqueron » chez Mme Lartigolle.

Guérilleros Espagnols :

Détachement d'environ 60 hommes, chez M. Capvert à « Despagnes » et chez Mme Dayman à « Curé »

Au soir du 9 Juin avec l'arrivée de groupes retardataires, isolés ou néo-volontaires, le chiffre des rationnaires était de **560 hommes**.

SERVICE EN CAMPAGNE

Chaque Compagnie avait en **charge une ou deux voies d'accès** et des **postes de combat aménagés** en fonction de leur situation.

- 1^{ère} Compagnie : Route vers « Le Catalan » et Route de « Crabé »
- 3^{ème} Compagnie : Routes de Maupas et de Estang
- 4^{ème} Compagnie : Route de Laujuzan.
- Antichar et Espagnols : Route Estang et Chemin de « Latrasse ».

Un groupe de combat et une équipe antichar étaient relevés toutes les deux heures, un roulement journalier par section. Une autre section était à l'instruction, en patrouille ou au repos.

Chaque poste de garde était aménagé avec un barrage léger, facile à soustraire à toute observation aérienne.

Les piétons et les véhicules étaient contrôlés pendant le jour. L'accès du camp durant la nuit était plus vigilant, avec mot de passe renouvelé. Des patrouilles étaient faites de nuit en dehors du camp.

Des exercices de tir au fusil à répétition et au fusil-mitrailleur ont été exécutés dès le samedi 10 juin, par chaque volontaire, dans toutes les Compagnies.

ARMEMENT:

Chaque compagnie comportait 4 sections de 4 groupes de combat et une section de commandement comprenant secrétaire, agent de liaison, cycliste, infirmiers, cuisiniers, un capitaine et son adjoint.

Chaque section comportait 4 groupes de combat de 6 hommes chacun, un chef de section, un adjoint, deux agents de liaison, soit, 28 hommes.

Chaque groupe était articulé autour d'un fusil-mitrailleur Bren et les armes individuelles comprenaient, 2 mitraillettes Sten, 2 fusils à répétition anglais ou canadiens, 2 revolvers ou pistolets et 4 grenades. Les munitions étaient en rapport et, après le camp de Panjas, il a fallu adjoindre un 7^{ème} homme à chaque groupe comme second pourvoyeur.

Antichar : chaque équipe servant un bazooka (lance-torpilles à charge creuse) comportait un chef de pièces, un chargeur, un pourvoyeur. Les groupes étaient aussi équipés de grenades Gammon et de mines antichar. Dès le camp de Panjas, il y avait 12 bazookas.

INTENDANCE:

Préparé depuis des mois par le **Lieutenant Léon Malandain**, chef de district du ravitaillement général pour le canton de Cazaubon, ce service a été opérationnel dès le 8 Juin.

Malandain était recruté par le réseau Wheelwright depuis le Printemps 1943. Il avait préparé des stocks de vivres dans divers dépôts : pâtes alimentaires, légumes secs, sucre, sel, succédanés de café, huile, mais aussi, des stocks de farine chez le boulanger Bétun à Monguilhem, du vin chez Auban, des bêtes sur pied, etc.

Ainsi, rien n'a été improvisé pour ces premiers jours. Ensuite, au fil des semaines et des déplacements, le fonctionnement de ce service vital n'a jamais été enrayé.

SERVICE MEDICAL:

Assuré dès le 8 Juin par le **Docteur Roger Labarbe** et l'étudiant en médecine **André Bonay**, avec l'assistance de l'**hôpital de Nogaro** avec le **Docteur Jean Dupuy** et le **Docteur Chirurgien Lestrade**.

Dans les premiers jours, il y a eu quelques angines, provoquées par les nuits de garde et quelques contusions, dues à de petits accidents.

EQUIPEMENT INDIVIDUEL:

Il était demandé à chaque volontaire un minimum d'équipement : sac à dos, musette, couverture, nécessaire de toilette et de table, vêtements de corps et de campagne et, surtout, des chaussures de marche.

Pour certains, cela a été relativement facile de s'équiper. Des défroques des Armées Française et Belge après la Campagne 39-40, avaient été discrètement récupérées, pour le reste, il y avait beaucoup de bonne volonté.

Mais, pour les hommes en situation irrégulière depuis plusieurs mois, loin de leurs familles, sans carte de rationnement, parfois employés dans les fermes où on les voyait quitter leur refuge au moment des grands travaux agricoles, cela était plus difficile.

Leur situation a rapidement été améliorée par un stock de chaussures de marche, négocié auprès d'une fabrique à Pontacq (Hautes-Pyrénées) et amené dès le 7 juin, dans

l'après-midi, chez Maxime Rande. Quelques semaines plus tard, des vêtements du Chantier de Jeunesse de Gabarret, requis, ont permis à tous d'être correctement équipés, en semblant d'uniformes verts et kaki.

EQUIPEMENT DE GROUPE :

Chaque Compagnie avait son équipe de cuisiniers, pleine de bonne volonté, à défaut de compétence. L'intendance fournissait suivant les rationnaires et il y avait toujours quelques suppléments, récoltés dans les fermes voisines, avec paiement obligatoire. Pour les cuisiniers, chaudières, grands récipients étaient empruntés dans les fermes, et du matériel adéquat et en nombre suffisant a été offert par la quincaillerie Tisseraut d'Eauze.

Dès le camp de Panjas, les cuisines de chaque Compagnie ou service ont pu assurer un minimum, dès le 8 juin aux volontaires.

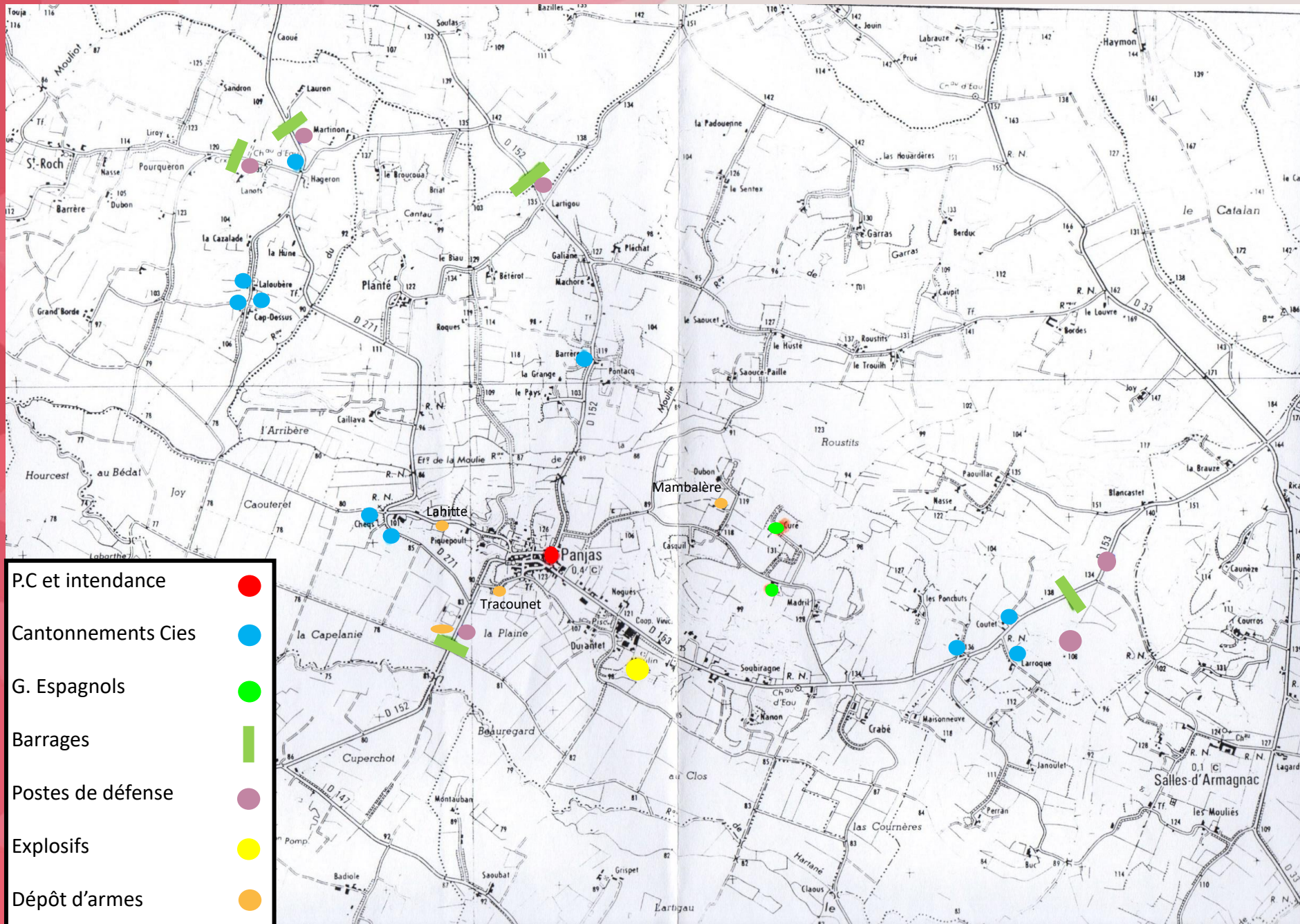
Bataillon de Guérilla de l'Armagnac

Camp de Panjas
7-17 juin 1944

P.C

Cantonnements

Barrages





**LES OPERATIONS A
PARTIR DU CAMP DE
PANJAS
DU 7 AU 17 JUIN 1944**

Au matin du 7 juin, le commandant du bataillon réunit ses compagnies sur la place du village. Il prend alors la parole devant ses hommes.

Abel Sempé se souvient de ce jour et raconte :
« Chacun de nous sent entrer en lui le regard passionné, étincelant de Parisot ; chacun de nous prend ce regard pour lui ; une sorte d'ivresse jamais ressentie plane sur la fantastique fantaisie vestimentaire qui enroule nos silhouettes ; blousons, shorts, pantalons de golf, pantalons de 14-18, vestes sans boutons, chaussures de tous azimuts ; mais cet aspect carnavalesque est dissipé par ces minutes fantastiques qui nous projetaient dans la pleine lumière après tant d'années de silence, de solitude et de frayeur »

Dès le 7 juin, et les jours suivants, l'activité est **d'organiser les effectifs, de répartir l'armement, d'installer les postes de garde.**

Du carburant, de l'essence, du gazole, du charbon et du bois sont requis pour les divers véhicules, chez les

dépositaires, à Eauze, Nogaro, Estang, etc..

Des miliciens et des suspects, arrêtés surtout à Eauze, sont internés dans le sous-sol de la Mairie. Quelques autres, considérés comme opposants, sont mis en garde.

Le Dimanche 11 Juin, sur la place de Panjas, les effectifs Français et Espagnols, à l'exception des sections de garde, sont réunis. Le commandant du Bataillon, Maurice Parisot a besoin de rencontrer ses hommes.

Il s'adresse directement à eux : *« Officiers, sous-officiers et soldats, je m'adresse à vous, volontaires du corps franc de la libération, pour vous témoigner le sentiment de joie et l'espérance que suscite votre rassemblement ici. Après des mois de travail, patient et périlleux, sous l'œil de l'ennemi, nous avons réussi à forger l'instrument dont j'ai l'honneur d'assurer le commandement.*

Aujourd'hui vous êtes soldats ; cela veut dire que vous êtes appelés à combattre l'ennemi et cela veut dire que vous êtes soumis à une discipline car sans discipline, pas

de cohésion au feu, et sans cohésion pas de victoire...

Au moment du danger, rappelez-vous que vous êtes l'élite de ce pays, rappelez-vous que vous faites le sacrifice de votre vie pour votre Patrie. »

Vers 13h, on apprend, venant de la section sédentaire de Riscle, qu'un camion allemand stoppé par un barrage vers Cahuzac et allant vers Tarbes, a été abandonné par son équipage qui a disparu dans la nature après avoir traversé l'Adour à gué. La section sédentaire de Nogaro, commandée par Jean Armagnac, est prévenue et mise en alerte.

C'est elle qui, **le lendemain, 12 Juin**, prévient qu'un groupe de soldats allemands a été signalé au lever du jour, à la limite de Nogaro et Sainte-Christie. La 1^{ère} section de la 1^{ère} Compagnie, commandée par le lieutenant Henri Paul Walter, est dépêchée sur les lieux, mais les recherches, menées conjointement avec la section de Nogaro, restent sans résultat.

Il se trouve que les 8 soldats allemands, sous les ordres du Feldwebel (Adjudant) Bruno Kornell après avoir traversé l'Adour avec leurs armes, ont cru pouvoir rejoindre Tarbes en suivant, à distance, la ligne de chemin de fer, mais ils ont commis l'erreur de suivre celle qui conduit à Port-Sainte-Marie, et au lever du jour, après avoir contourné le bourg de Nogaro, traversé le terrain de l'aéro-club, ils ont été aperçus près du Midouzon et immédiatement signalés au poste de garde de Nogaro

La surveillance est maintenue et, le **mardi 13 Juin**, de nouveau signalés, la section Henri-Paul repart et **fait prisonniers les 8 soldats**. Ils ont été conduits à **Panjas**, internés à l'école et gardés par le Corps Franc du Lieutenant Henri Neff.

Par un déserteur de la Luftwaffe (armée de l'air allemande), recueilli par la Compagnie d'Eauze, un **dépôt de carburant** est signalé, peu gardé, à **Lucbardez**, au

lieu-dit "Maraste". Une opération est aussitôt mise en œuvre.

Avec les pièces d'uniformes empruntées aux prisonniers allemands, 5 hommes se déguisent : Henri Neff, Bertrand Becker, Raoul Mandelaère, Pierre Duthil et Abel Sempé. En voiture, ils devancent les 4 camions transportant une dizaine de Français, mis sous le commandement du Maréchal-des-Logis Moreau, promu Capitaine, et deux groupes de volontaires Espagnols, conduits par le Lieutenant Edouard Sonnes.

L'arrivée et la capture de la sentinelle se fait sans incident. 3 camions peuvent enlever 11 fûts de carburant, le prisonnier et la plupart des Français du commando. Abel Sempé revient chercher Les Espagnols et le Lieutenant Sonnes qui ont commencé le chemin à pied.

Un Allemand avait été tué et deux autres blessés. L'alerte donnée par fusée, avait amené un avion de la base de Mont-de-Marsan, située à 10 km.

Le jeudi 15 juin, un avion d'observation vient survoler le

camp et ses environs, cherchant ostensiblement des marques de son emplacement. Plus tard, par des archives allemandes, on saura qu'un autre agent ennemi est venu, peut-être sous couvert d'engagement, à Panjas même, et a pu faire un compte-rendu probant des activités et des aspects du camp.

Dès le Vendredi 16 Juin, le camp s'apprête à quitter Panjas pour s'installer sur un large périmètre entourant le grand terrain de Castex-d'Armagnac, car un message préparatoire a été reçu pour une importante opération de parachutage et atterrissage.

Le samedi 17 juin, le P.C. s'installe à Maupas. Il ne reste rien de la présence du Bataillon dans ses cantonnements de Panjas.

Tous volontaires, venus de tous les points de l'horizon français, nous avons la volonté farouche de libérer notre pays. C'est pour chasser l'ennemi de notre beau pays que nous sommes venus prendre les armes

C'est dans ce seul but et sans arrière-pensée.



**EXTRAITS DU JOURNAL
DE MARCHÉ DU
BATAILLON**

Camp de Panjas 8 juin, le capitaine Parisot, commandant le bataillon, consulte les commandants de compagnies et des services pour établir un premier état d'effectifs et d'armement. Ordre est donné aux sections sédentaires de mener les actions de police locale, conformément aux mesures prévues.

10 juin : Ces opérations amènent l'arrestation de 10 miliciens et de quelques suspects, pour lesquels le capitaine Henri Monnet, officier de justice propose diverses décisions.

11 juin : Dimanche. Rassemblement des effectifs du bataillon sauf les postes de garde, sur la place de Panjas. Le Capitaine Parisot s'adresse aux volontaires pour définir leur mission.

Vers 11 h, un camion allemand fait demi-tour devant un contrôle routier de la section sédentaire de Riscle, et s'engage dans un chemin sans issue vers l'Adour. Les huit hommes en armes franchissent la rivière sans être

poursuivis. La 1^{ère} section de la 1^{ère} Cie part de Panjas pour tenter de capturer les soldats allemands, sans résultat, sauf récupération du camion.

12 Juin : Trois arrestations pour pillages, dont une pour tentative d'assassinat et vol. Arrestations de deux étrangers suspectés d'espionnage,

13 Juin : Les soldats allemands pourchassés par la section de Riscle sont signalés sur le territoire de celle de Nogaro.

Une section de la 1^{ère} Cie envoyée sur les lieux obtient la reddition des huit soldats à Sainte-Christie-d'Armagnac. Ils sont conduits au camp de Panjas.

Un incident survenu le 12 au soir à Aire-sur-/ Adour, et des représailles au matin du 13, mettent le Bataillon en état d'alerte.

Un camion allemand du 987 rgt de Grenadiers, fait un raid d'Aire, Nogaro, Eauze et retour. Vers 15 h, il est

mitraillé par le groupe sédentaire de Magnan, sur la N 124, à Arblade le haut, mais il riposte violemment et passe.

14 Juin : Opération d'un commando de 20 hommes, dont cinq en tenues allemandes, contre le dépôt de « Maraste » à Lucbardez et Bargues, 10 km Nord de Mont-de-Marsan. Trois allemands de la Luftwaffe hors de combat, un prisonnier ramené à Panias avec 2500l d'essence. L'alerte donnée un renfort envoyé de Mont-de-Marsan, avec couverture aérienne, oblige le commando à quitter le dépôt avant d'avoir pu charger tous les camions.

15 juin : L'agent français de la police allemande T. W., arrêté par la section de Plaisance, apporte d'amples informations sur l'organisation de l'espionnage allemand dans le Sud et l'Ouest du Gers. Après avoir été interrogé par deux responsables de la Résistance de Tarbes, une Cour Martiale est instituée. Passé par les armes.

Un suspect, arrêté par la Cie d'Eauze fait des aveux sur son identité et son état d'agent du SD allemand d'Agen. Passé par les armes.

L'activité de l'aviation de reconnaissance allemande contraint à un déplacement.

Le 17 juin, à partir de 15 h, mouvement des effectifs vers Maupas, Castex, Monguilhem et Gaube